

vous m'avez portee, et gardez qu'il n'en eschappe un seul qui ne soit tué. »

Ne pensez vous pas, vous qui lirez ce livre, que je fisse faire ceste execution, tant pour venger ma blessure que pour donner espouvante à tout le pays, afin qu'on n'eust le cœur de faire teste à notre armée; et me semble que tout homme de guerre au commencement d'une conquête en doit faire ainsi contre celui qui oseroit attendre son canon; il faut qu'il ferme l'oreille à toute composition et capitulation, s'il ne void de grandes difficultés à son entreprise et si son ennemy ne l'a mis en peine de faire breche. Et comme il faut de la rigueur (appelez la cruauté, si vous voulez), aussi il faut, de l'autre costé, de la douceur si vous voyez qu'on se rende de bonne heure à vostre mercy.

BERNARD PALISSY.

L'ÉMAIL BLANC.

Sçaches qu'il y a vingt et cinq ans passez qu'il me fut monstré une coupe de terre, tournée et esmaillée d'une telle beauté que deslors j'entray en dispute avec ma propre pensée, et voyant qu'au pays de mon habitation la vitrerie n'avoit pas grande requeste, ie vay penser que si j'avois trouvé l'invention de faire des émaux ie pourrois faire des vaisseaux de terre et autre chose de belle ordonnance, parce que Dieu m'avoit donné d'entendre quelque chose de la pourtraiture; et deslors, sans avoir égard que ie n'avois nulle connoissance des terres argilleuses ie me mis à chercher les émaux comme un homme qui taste en tenebres. Sans avoir entendu de quelles matières se faisoient lesdits émaux, ie piloie en ces iours là de toutes les matières que ie pouvois penser qui pourroient faire quelque chose, et les ayant pilées et broyées, i'achetois une quantité de pots de terre, et après les avoir mis en pièces, ie mettois les matières que i'avois broyées dessus icelles, puis ayant faict un fourneau à ma fantaisie, ie mettois cuire lesdites pieces pour voir si mes drogues pourroient faire quelques couleurs de blanc: car ie ne cherchois d'autre esmail que le blanc, ayant ouy dire que le blanc estoit le fondement de tous les autres esmaux. Or, parce que ie n'avois iamais veu cuire terre, ne sçavois à quel degré de feu ledit esmail se devoit fondre. Ores que mes drogues eussent esté bonnes parce qu'aucune fois la chose avoit trop chauffé et autrefois trop peu lesdites matières estoyent trop peu cuites ou brulées et ie ne pouvois rien iuger de la cause pourquoi ie ne faisois rien de bon. Or, m'estant abuzé plusieurs fois avec grand frais et labours, i'estois tous les iours à piler et broyer nouvelles matières et con-

struire nouveaux fourneaux avec grande despence d'argent et consommation de bois et de temps.

Quand j'eus bastelé plusieurs années ainsi avec tristesse et soupirs, ie m'avisai pour obvier à si grande despence d'envoyer les drogues que ie voulois esprouver en une poterie distante d'une lieue et demie de ma demourance. Ie n'en recevois que honte et perte à cause que le feu desdits potiers n'estoit assez chaut, aussi que mes espreuves n'estoient enfournées au devoir requis selon la science. De rechef ie fis nombre de compositions nouvelles, toujours avec grands frais, perte de temps, confusion et tristesse.

Dieu voulut qu'ainsi que ie commençois à perdre courage et que pour le dernier coup ie m'estois transporté à vne verrerie, ayant avec moi un homme chargé de plus de trois cents sortes d'espreuves, il se trouva une desdites espreuves qui fut fondue dedans quatre heures après avoir esté mise au fourneau, laquelle espreuve se trouva blanche et polie de sorte qu'elle me causa une ioye telle que ie pensois estre devenu nouvelle créature. Soudain que j'eus fait ledit blanc qui estoit singulièrement beau, ie me mis à faire des vaisseaux de terre, combien que iamais ie n'eusse connu terre, et ayant employé l'espace de sept ou huit mois à faire lesdits vaisseaux, ie me prins à eriger un fourneau semblable à ceux des verriers, ie le bastis avec un labeur indicible : car il falloit que ie maçonnasse tout seul, que ie détrempe mon mortier, que ie tirasse l'eau pour la destrempe d'icelui; aussi me falloit moy mesme aller querir la brique sur mon dos à cause que ie n'avois nul moyen d'entretenir un homme pour m'ayder en cest affaire. Ie fis cuire mes vaisseaux en première cuisson; mais quand ce fut à la seconde ie receus des tristesses et labeurs telles que nul homme ne voudroit croire. Car en lieu de me reposer, il me fallut travailler l'espace de plus d'un mois, nuit et iour, pour broyer les matières desquelles j'avois fait ce beau blanc au fourneau des verriers. J'en couvray les vaisseaux que j'avois faits et ie mis le feu dans mon fourneau par deux gueules ainsi que j'avois vu faire auxdits verriers. Ie mis aussi mes vaisseaux dans ledit fourneau pour cuider faire fondre les esmaux; mais c'estoit une chose mal-heureuse pour moy : car combien que ie fusse six iours et six nuits devant ledit fourneau sans cesser de brusler le bois par les deux gueules, il ne fut pos-

sible de faire fondre ledit esmail et étois comme un homme désespéré. Combien que je fusse tout estourdi du travail, je me vay aviser que dans mon esmail il y avoit trop peu de la matière qui devoit faire fondre les autres. Ce que voyant, ie me prins à piler et à broyer ladite matière, sans toutefois laisser refroidir mon fourneau. Par ainsi j'avois double peine : piler, broyer et chauffer. Quand j'eus ainsi composé mon esmail, j'avois perdu tous les vaisseaux que j'avois faits. Ayant couvert d'autres pièces dudit esmail ie les mis dans le fourneau, continuant toujours le feu en sa grandeur. Mais sur cela il me survint un autre malheur lequel me donna grande fascherie, qui est que le bois m'ayant failli, ie fus contraint de brusler les estays qui soutenoient les tailles de mon iardin, lesquels étant bruslés, ie fus contraint de brusler les tables et plancher de la maison, afin de faire fondre la seconde composition. J'étois en une telle angoisse que ie ne sçauois dire; car j'étois tout tari et desseché à cause du labeur et de la chaleur du fourneau, il y avoit plus d'un mois que ma chemise n'avoit seiché sur moy, encores pour me consoler ceux qui me devoient secourir alloient crier par la ville que je faisais brusler le plancher : et, par tel moyen, l'on me faisoit perdre mon crédit, et m'estimoit on estre fol. Les autres disoient que je cherchois à faire de la fausse monnoye, qui estoit un mal qui me faisoit seicher sur les pieds, et m'en allois par les rues tout baissé, comme un homme honteux : j'étois endetté en plusieurs lieux et avois deux enfans aux nourrices ne pouvant payer leurs salaires; personne ne me secouroit. Toutefois il me resta encores quelque espérance, qui m'accourageoit et sustenoit, d'autant que les dernieres espreuves s'estoyent assez bien portées, et deslors en pensois sçavoir assez pour pouvoir gagner ma vie.